

La fédération au Champ-de-Mars (14 juillet 1790).

ALBUM DE L'HISTOIRE DE FRANCE

FAITS HISTORIQUES

LA FÉDÉRATION AU CHAMP-DE-MARS

(14 Juillet 1790)

Le 14 juillet 1790, premier anniversaire de la prise de la Bastille, était le jour fixé par l'Assemblée Nationale pour la fête de la Fédération. Dès le matin, l'immense cortège, composé des 22,000 fédérés des départements et grossi du peuple de Paris, se déroula du faubourg du Temple au Champ-de-Mars. L'Assemblée vint se placer au centre.

Au milieu du Champ-de-Mars s'élevait un autel de 100 pieds de haut, où Talleyrand, évêque d'Autun, dit la messe. La Fayette, nommé général en chef des gardes nationales du royaume, prêta le premier le serment de fidélité à la Constitution, qui fut répété par des milliers de voix. Le soir, des banquets, des chants et des danses eurent lieu dans les différents quartiers de Paris. Ce fut assurément le plus beau jour de la Révolution; l'esprit de fraternité emplissait tous les cœurs, et les fédérés, en s'en retournant, emportèrent dans les coins les plus reculés de la France la pensée de l'unité nationale accomplie.

HENRI MARTIN.

ALBUM
DE
L'HISTOIRE DE FRANCE

ADOPTÉ
PAR LE MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE
ET PAR LA VILLE DE PARIS

SCÈNES ET FAITS HISTORIQUES

DESSINS

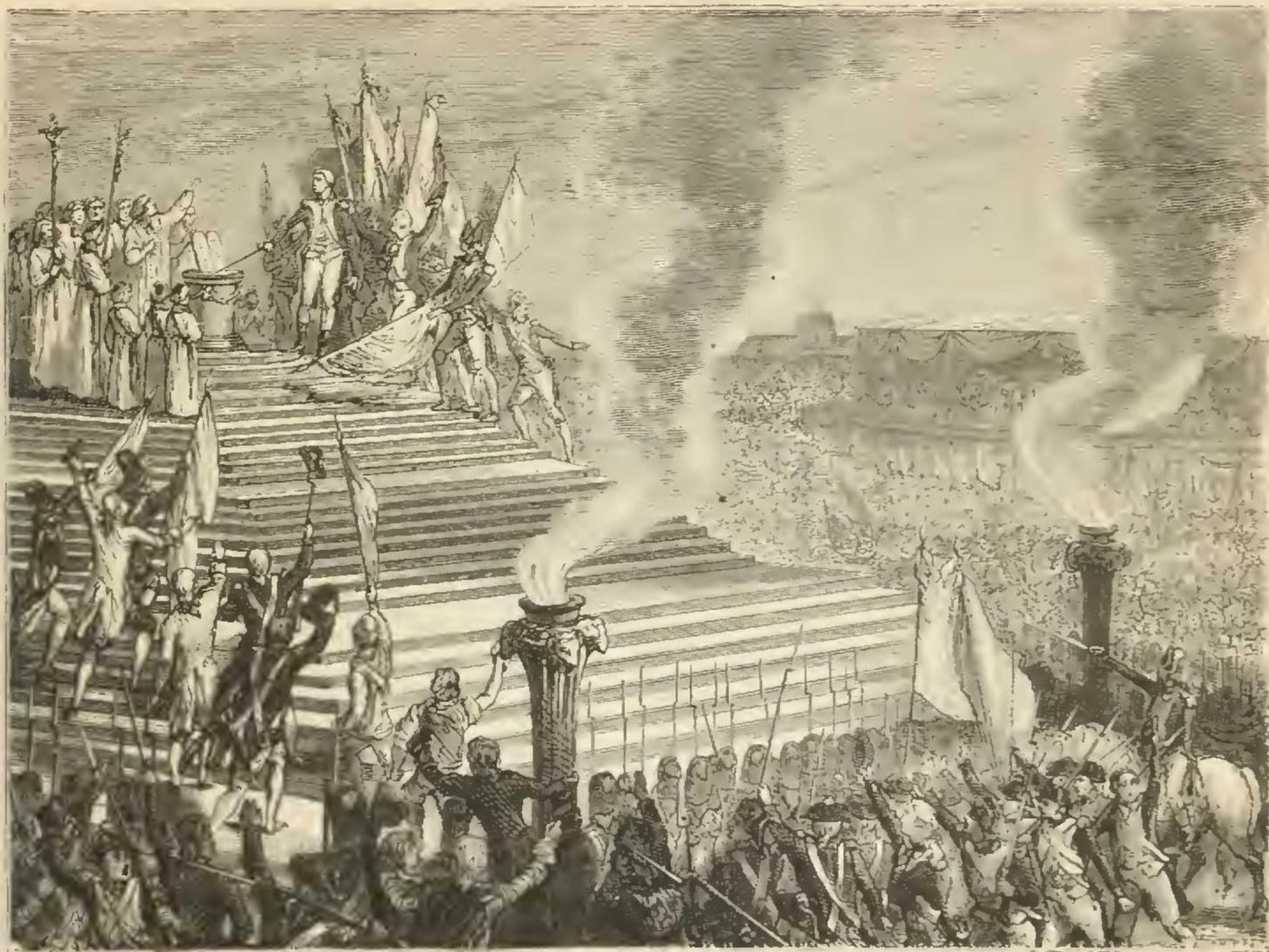
De A. de Neuville, Philippoteaux, E. Bayard, Lix.

TEXTE

Par A. Thiers, Henri Martin, Juliette Dodu, Chennevières, Désiré Lacroix.



PARIS
LIBRAIRIE FURNE
JOUVET ET C^{ie}, ÉDITEURS
5, RUE PALATINE, 5



La Fédération au Champ de Mars.

d'une humeur noire et bizarre, d'une extrême laideur ; son regard étrange, ses sourcils relevés et les plis de son front, dans le portrait qu'a fait de lui le peintre Bose, sont d'un fou. Longtemps pauvre, dédaigné, se croyant un grand génie méconnu, il avait à la fois une sympathie sincère pour les souffrances des pauvres et des petits, et une haine jalouse contre tout ce qui avait position, fortune et surtout renommée. Toujours crédule au mal, il avait fait de son journal, *l'Ami du peuple*, le réceptacle de toutes les accusations, de toutes les dénonciations publiques et privées. Il était sans cesse en fureur, et la violence délirante de son langage enténévrait, pour ainsi dire, et le peuple et la presse patriote, que surexcitaient, d'autre part, les railleries insolentes ou les téméraires menaces des journaux contre-révolutionnaires.

Ceux-ci, comme pour rivaliser avec Marat, ne parlaient que d'assommer et de pendre.

Au premier moment, le pamphlet de Marat indigna les modérés et effraya les plus révolutionnaires ; mais, le lendemain, voici qu'arriva la nouvelle que le commandant des frontières du Nord, l'aristocrate Bouillé, avait donné ordre d'ouvrir passage sur notre territoire aux troupes autrichiennes, qui marchaient vers la Meuse pour aller attaquer la Belgique révoltée contre la maison d'Autriche. Les gardes nationales du nouveau département des Ardennes s'étaient levées en masse pour empêcher les Autrichiens de passer.

Un cri de colère éclata dans Paris. Il y avait donc vraiment trahison. Marat, s'écriait-on, n'avait donc pas si grand tort ! Le peuple s'ameutait. L'Assemblée nationale ré-

HISTOIRE DE FRANCE

POPULAIRE

DEPUIS LES TEMPS LES PLUS RECULES JUSQU'A NOS JOURS

PAR

HENRI MARTIN

TOME TROISIÈME



PARIS

FURNE, JOUVET & C^{ie}, LIBRAIRES-ÉDITEURS

43, RUE SAINT-ANDRÉ-DES-ARTS, 43

Se réserve le droit de traduction et de reproduction à l'étranger.